



Thouarcé

Architecture

XIX^e siècle



UNE VILLA « À L'ITALIENNE » EN ANJOU

Un site entre coteaux et Layon

À l'est du bourg de Thouarcé, au pied des coteaux plantés de vignes, le lieu-dit du Gué-du-Berge (ou Gué-du-Berger) est situé sur un terrain en légère déclivité dominant la vallée du Layon. Le toponyme, mentionné dès le XI^e siècle dans le Livre Blanc de l'abbaye de Saint-Florent-de-Saumur, évoque le gué qui permet aujourd'hui encore de franchir la rivière. Le site est historiquement marqué par l'ancien prieuré Saint-Jean, dont est conservée (en partie seulement) la chapelle, construite vers la fin du XI^e siècle par les moines de Saint-Florent à la demande du seigneur de Thouarcé. Mais c'est au XIX^e siècle que le lieu prend son visage actuel, sous l'impulsion du propriétaire d'alors, Ossian de la Révèllière-Lépeaux, fils de Louis-Marie, ancien élu du Tiers-État puis membre du Directoire (1753-1824). Résidant à Paris, Ossian consacre l'essentiel de sa vie aux voyages (en Europe, en Amérique du sud, en Inde), aux travaux littéraires et journalistiques et à une passion jamais démentie pour la botanique. Au cours des années 1830, il hérite, de sa mère, d'une partie des terres du Gué-du-Berge. Il entreprend alors d'agrandir sa propriété afin d'y faire construire une villégiature campagnarde où il compte s'adonner à l'étude et l'écriture.

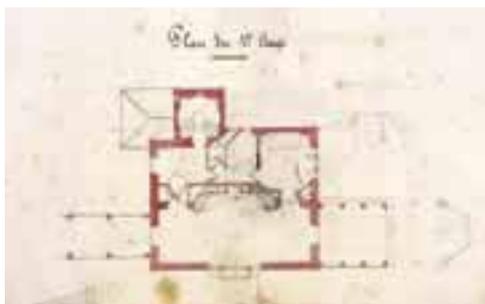
La construction de la villa

Vers le milieu du siècle, Ossian engage des contacts, d'abord avec son ami, l'architecte angevin Édouard Moll, installé comme lui à Paris, puis auprès de l'horticulteur et créateur de jardins, André Leroy, à qui il demande de réfléchir à un projet de parc. L'année 1852 voit débiter concrètement le chantier. Des terrassements permettent l'aménagement d'une légère proéminence sur laquelle sera élevée la maison, tout à la fois pour bénéficier de la vue sur le paysage et être à l'abri des crues de la rivière.



Photographie de la villa vers 1855 (collection particulière).

Moll choisit un plan de distribution assez simple : la maison, destinée à un célibataire qui ne passera ici que quelques semaines dans l'année, est confortable mais sans ostentation. Au rez-de-chaussée, on trouve une cuisine, un bureau d'angle et une pièce de réception à usage de salle à manger, développée à l'est par un salon en véranda. Un escalier en vis dessert le premier étage occupé principalement par un salon-galerie, largement éclairé, et prolongé de part et d'autre par des terrasses. Moll s'investit également dans la décoration et l'ameublement : rosaces, corniches, papiers peints ;



Plan du 1^{er} étage avec notamment le salon-galerie prolongé de part et d'autre par des terrasses (collection particulière).

Savants et artistes angevins



Portrait d'Ossian par David d'Angers, mine de plomb et pierre noire sur papier (MBA 471).

© Cliché Musées d'Angers, photo Pierre David

Botaniste comme son père, Ossian entretient de nombreux liens avec la communauté scientifique, tant au plan local (sociétés de botanique, d'agriculture) qu'au plan national (Muséum d'histoire naturelle, Faculté des sciences). Il est aussi l'ami d'artistes angevins comme le peintre Guillaume Bodinier ou le sculpteur David d'Angers qui réalisa aussi un buste de son père, longtemps conservé dans la villa du Gué-du-Berge.

choix des tissus pour les divans du salon, conseils pour l'exécution d'une bibliothèque et d'un mobilier destiné à la conservation des collections botaniques du commanditaire. Il exécute même les dessins du balcon, réalisé en terre cuite blanche, et du banc placé juste au-dessous. Une dizaine d'années plus tard, une seconde campagne de construction donne à la villa son aspect définitif. Le mariage d'Ossian avec Émilie Aubin, veuve de son cousin Tristan-Achille Cesbron et mère de deux filles, est à l'origine d'un agrandissement vers l'est, avec de nouvelles chambres pour loger la famille et les domestiques.

Une référence à l'architecture rurale italienne

En élévation, le parti pris architectural se réfère nettement à une influence méridionale, exemple rare en Anjou à cette époque. L'asymétrie et le plan massé des volumes, les toitures à faible pente couvertes en tuiles, les pergolas qui ornent les façades latérales et surtout la tour d'escalier carrée qui s'achève en belvédère, sont autant de références à l'architecture rustique « à l'italienne », dont on trouve des exemples célèbres à Clisson (Loire-Atlantique) dès le début du XIX^e siècle.



Vue générale de la villa depuis le nord.

Les dépendances, construites en 1853 à l'entrée ouest de la propriété, les essences de pins plantées dans le jardin, les vignes sur les coteaux alentours participent à la création d'un tableau pittoresque, évocateur de la Toscane. Comme beaucoup d'ar-



Façade orientale des communs situés à l'entrée ouest de la propriété.

tistes et d'architectes, Édouard Moll a fait entre 1825 et 1827 un séjour en Italie, de la Lombardie à Rome en passant par Bologne et Florence. Accompagné par deux angevins, promoteurs du progrès agricole, Théodore Jubin et Charles Giraud, Moll y a étudié aussi bien l'architecture classique que les constructions rurales. Plusieurs réalisations qu'il effectuera par la suite, dans des domaines très différents (les abattoirs d'Angers, le château dit Palais Briau à Varades en Loire-Atlantique, plusieurs fermes-modèles en Anjou) porteront la marque de cette formation. Ce goût pour l'Italie, Moll le partageait évidemment avec Ossian qui, comme l'attestent ses carnets, se rendit lui aussi à plusieurs reprises dans la péninsule. Il était alors logique que pour un érudit, épris d'art et de culture, le thème d'une « villa » fut retenu par l'architecte.

D'autres exemples d'italianisme en Anjou

Dans les Mauges, de nombreuses constructions rurales (granges, étables, logements de fermier) reprendront à leur compte le style lancé dans le Clissonais, tout proche. Deux réalisations illustrent ce mouvement dans l'architecture urbaine : la Caisse d'épargne musée de Beaufort-en-Vallée, réalisée par l'architecte René Goblot entre 1897 et 1905, dont la façade se réfère clairement aux palais florentins ; et une maison particulière, élevée en 1909, rue Barra à Angers, significative d'une époque où le style « à l'italienne » connaît un succès international.

Maison, rue Barra à Angers.



Paysage et botanique

Le programme architectural est également marqué par l'ouverture de la villa sur la nature. Le salon en véranda du rez-de-chaussée, le balcon et surtout les pergolas de l'étage sont autant d'extensions de la maison sur le jardin. Suite à l'agrandissement des années 1860, la terrasse orientale comportait même des



Le belvédère au sommet de la tour d'escalier.

miroirs, placés dans de faux encadrements de baies, dans lesquels se reflétait le paysage, donnant sans doute une impression d'espace encore plus grande. Depuis le belvédère on pouvait profiter d'une série de vues panoramiques sur le village, les coteaux et la vallée.



Vue d'ensemble de la villa et du parc depuis les rives du Layon.

L'aménagement du jardin jusqu'aux rives du Layon propose de son côté un juste compromis entre les effets pittoresques des bouquets d'arbres, les prairies naturelles et les espaces plantés en luzerne liant le parc au paysage naturel alentour. Le choix des essences reflète ici tout l'intérêt d'Ossian pour la botanique. Passion exigeante, à l'origine de la construction d'une imposante serre d'environ 14 mètres de long. Un système de chauffage par circulation d'eau chaude dans des tuyaux permettait d'y cultiver des plantes et des fruits exotiques (notamment des ananas). L'espace était agrémenté d'une haute rocaille, constituée de plusieurs vasques dans lesquelles l'eau puisée dans le Layon s'écoulait en cascades successives.

Thierry Pelloquet
Service départemental de l'Inventaire
Conseil général de Maine-et-Loire

Bibliographie

- *L'héritage de M. Moll, les dessins du musée d'architecture d'Angers* (1899-1922), Angers, Musée des Beaux-Arts, 1987.
- *Clisson ou le retour d'Italie*, cahier de l'Inventaire n°21, Imprimerie nationale, Paris, 1990.

Sources

A.D. Maine-et-Loire, Fonds de la Révéillère-Lépeaux, 37 J.

Documentation

Dossier d'Inventaire :
Thierry Pelloquet, service
départemental de l'Inventaire.
Documentation CAO de Maine-
et-Loire : Guy Massin Le Goff.

Remerciements
M. et M^{me} J. de Saint-Pern.

Clichés
Bruno Rousseau, service départemental de l'Inventaire

Photo de couverture
Vue d'ensemble de la villa depuis l'ouest.

ISSN 1630-8735